

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Boîte aux lettres / L. B

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 126-127

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Boîte aux lettres

Il m'est revenu qu'on en veut aux « Echos » d'employer le mot... oui, le mot « boche ». Dieu sait pourtant si les « Echos » seraient morfondus de blesser qui que ce soit et de se brouiller avec leurs amis de la Suisse allemande, qui forment un respectable et fidèle contingent d'abonnés. Qu'on trouve le mot... le mot « boche » dans tous les numéros, ce n'est pas précisément la vérité, et je défie ceux qui le prétendent, de le découvrir ailleurs que dans le dernier numéro, où il fait partie d'une citation. Je ne suis pas si fier, il est vrai, de les en défier, parce que je pourrais par hasard me tromper : vous comprenez qu'après les trois corrections réglementaires des épreuves, je ne sente plus la démangeaison de relire encore notre honorable revue, même s'il s'agit d'en vérifier les dires, et que quand j'affirme que le sus-dit vocable n'a logé chez nous qu'une fois, il n'est pas impossible qu'il y ait logé deux fois — en exceptant bien entendu sa visite d'aujourd'hui. Au reste, le mot... le mot « boche » sonne diantrement bien français, et quoique pour le moment il fleure encore une légère

odeur, disons péjorative, tout comme « welche » à certaines époques et en certains pays, je voterai des deux mains, en temps opportun, son admission au dictionnaire de l'Académie, on il a plus de titres à occuper une place que coxalgie, waterproof, kaléidoscope et les autres de même farine. En attendant, nous n'en userons qu'avec une sage modération.

Deuxièmement, on m'a reproché personnellement, rapport à un article d'assez vieille date, de faire des fautes d'orthographe, et d'écrire « motet » avec deux t... Du diable si je m'en doutais ! C'est sans mauvaise intention. J'avoue donc que quand on écrit sur des affaires de musique sans s'y connaître, on n'en est pas moins tenu d'en observer les particularités orthographiques et de consulter un dictionnaire, au besoin — ou du moins de faire revoir ses productions à des connaisseurs.

Que voilà de petites histoires au milieu de l'universelle débâcle ! Et que je souhaiterais ardemment, s'il est vrai que les peuples heureux n'ont pas d'histoire, que l'Univers afin de nous prouver son bonheur, se battît aujourd'hui à coups de plumes pour décider de l'usage d'un mot ou de la simplification de l'orthographe !

L. B.